



Le monologue de Saint-Vallier

<http://www.chansons-paillardes.net>

LE MONOLOGUE DE SAINT-VALLIER

MONSIEUR DE SAINT-VALLIER, à Triboulet, qui vient de l'insulter, sur un ton d'indifférence méprisante :

Une insulte de plus!

(Au Roi) : Vous Sire, écoutez-moi
Comme vous le devez, puisque vous êtes Roi.
Vous la fites mener nue en place de grève;
Vous la baisâtes là comme Adam foutit Eve;
(Elle vous bénissait, ne sachant en effet
Ce qu'un roi cache au bout d'une pine qu'il met)
Puis vous avez foutu le vit à mon derrière;
Oui, Sire, sans respect pour ma race guerrière,
Pour le cul de Poitiers puceau depuis mille ans!

Tandis que revenant, le con tout plein de sang,
Elle priait tout bas le dieu du pucelage
De rendre votre vit moins dur en son passage,
Vous, François de Valois, le soir du même jour,
Vous avez sans pitié, sans pudeur, sans amour,
Des joies du cul, du con, usant toute la gamme,
Dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes,
Flétri, déshonoré, déculotté, baisé,
Moi, moi, de Saint-Vallier, vicomte de Brézé!

En m'enculant ainsi d'une manière infâme
Vous preniez donc mon cul pour le con d'une femme!
Vous, roi François, sacré chevalier par Bayard,
Jeune homme, il vous faut donc des fesses de vieillard,
Et les poils de mon cul déjà blanchi par l'âge

N'ont pu me préserver de ce cruel outrage...
Oh, vous Dieux des Bordels, qu'avez-vous dit, là-bas,
Lorsque vous avez vu dans les plis de deux draps
S'enfoncer, raide et dure, et rougeâtre, et sanglante,
Une pine royale en mes fesses saignantes?

— Sire, en en faisant trop, vous avez mal agi.
Que du sang d'une enfant votre vit fût rougi
Cela peut s'expliquer. On comprend qu'une femme
Ait pu se laisser prendre à votre piège infâme ;
Mais que vous ayez pris et le père et l'enfant,
Que vous ayez flétri sous votre vit bandant
Le con d'une comtesse et le cul d'un vicomte,
C'est une chose impie et dont vous rendrez compte
Quand votre braquemart de fatigue brisé
Sur vos roustons vidés pendra, inerte, usé.

— Sire, je ne viens pas insulter votre pine
Quand on est enculé on fait mauvaise mine.
Et puis notre vieux cul, flétri par cet affront,
A bien assez à faire à garder son étron.
Je me tais. Seulement, je me suis mis en tête
De venir vous montrer mon cul dans chaque fête ;
Et jusqu'à ce qu'un père, un frère ou quelque époux,
La chose arrivera, vous ait enculé, Vous,
En me grattant le cul, je reviendrai vous dire :
« Vous m'avez enculé, vous m'avez fait mal, Sire,
Je fus tout déchiré par votre nœud puissant
Tout barbouillé encore et de foutre et de sang. »

— ...Peut-être voudrez-vous me forcer à me taire
M'enculer à nouveau, Vous n'oseriez le faire,
De peur que, dans la nuit, ce soit mon spectre nu
Qui vienne vous trouver, un bouchon dans le cul.